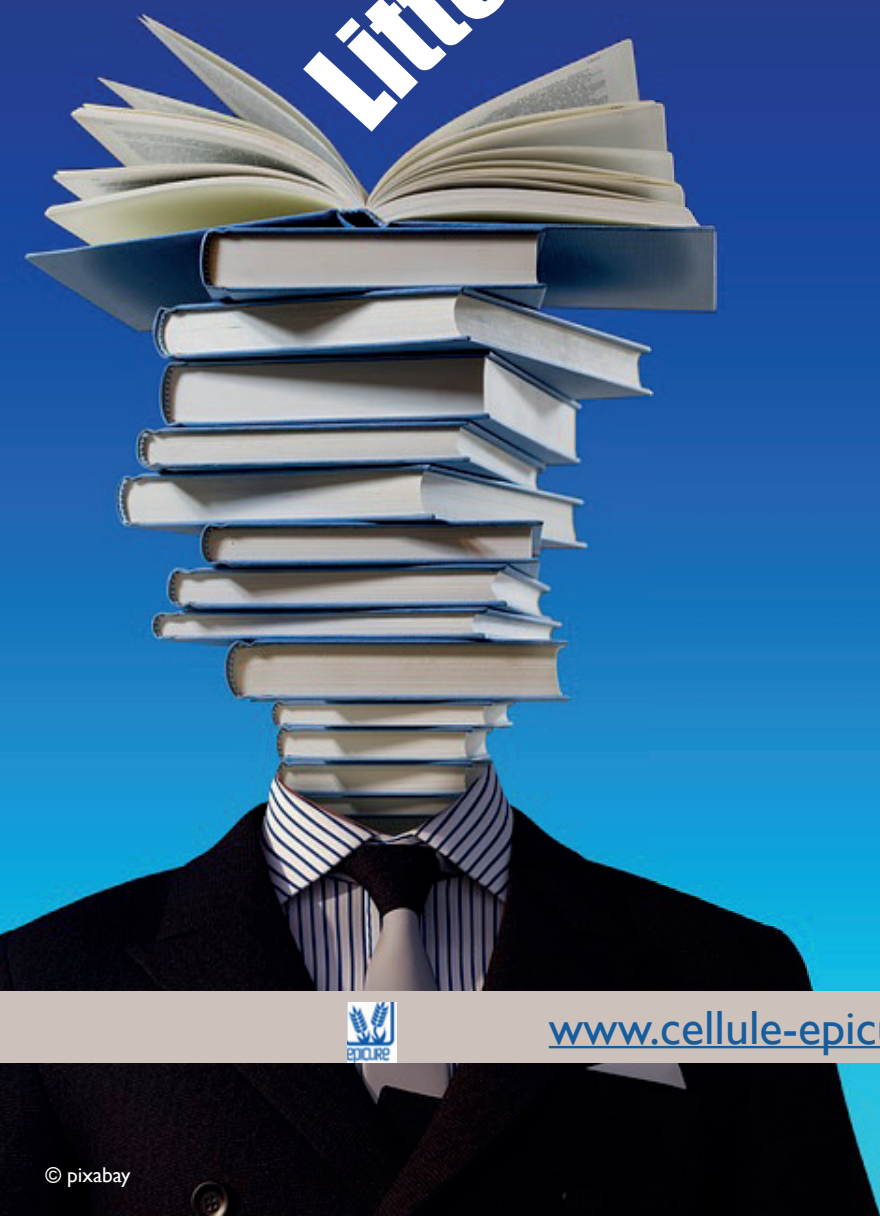


LIVRET D'EPICURE

pour le plaisir de la culture

N° 5 - Janvier 2023

Littéraculture



www.cellule-epicure.com

Chers enseignant•e•s,

Une année nouvelle commence. À chaque fois, vœux, espoirs, bonnes résolutions, nouveaux défis voient le jour. De notre côté, nous vous souhaitons de pouvoir emmener les enfants sur ce chemin passionné et passionnant de la culture et de la lecture.

Lire, lire et encore lire...pour le plaisir.

Plaisir de se ressourcer, de découvrir, d'apprendre, de réfléchir, de comprendre ou de s'engager.

Plaisir d'imaginer, de rêver, d'apprécier.

Plaisir de partir à la rencontre de soi-même ou en dialogue avec d'autres, de s'insérer dans la société.

Plaisir de lire, de partager, d'écrire et de créer.

« Ouvrir un beau livre, s'y plaire, s'y plonger, s'y perdre, y croire, quelle fête ! ...

La littérature a cela de magnifique qu'elle a de toutes parts des fuites de lumière qui se répandent dans les arts, dans la philosophie, dans la politique, dans les mœurs, dans les lois ». V. Hugo

**Remettre à l'honneur la langue (les langues) comme vecteur de sens, de beauté et de culture.
Savourer la lecture, la littérature, la littératie, la « littéraculture ».**

Lire partout, à l'école, chez soi, dans la nature, sur la plage et en bibliothèque ; lire par goût, par nécessité et par curiosité ; lire pour apprendre la langue mais aussi pour acquérir des connaissances dans tous les domaines ; lire des romans, des BD, des documents, des journaux, des problèmes, des textes littéraires ; lire dans des livres et sur tablette ; lire en diagonale ou de façon approfondie et critique...

L'énorme diversité des situations de lecture, types de textes, supports, lieux de lecture, méthodes d'apprentissage, niveaux de lecture, connaissances à acquérir... révèle la complexité de l'apprentissage de la littératie et de ses impacts. Pour chaque élément, de nombreuses propositions pédagogiques apparaissent.

Le débat reste ouvert.

Et si l'objectif premier était d'installer, chez tous les enfants, le plaisir de lire...

Et si la littératie intégrait la culture...

Et si la littérature jeunesse ouvrait à des apprentissages interdisciplinaires...

Et si les enfants rencontraient des auteurs...

Et si les enfants devenaient aussi auteurs ou créateurs...

Et si la lecture s'accompagnait d'expression et d'écriture...

Et si l'on essayait d'autres méthodes d'apprentissage...

Et si l'on abordait « aussi » la culture populaire ...

Et si les albums étaient mis en scène...

Et si, cette fois, c'étaient les enfants qui incitaient les parents à lire ...

Autant de propositions à découvrir, à envisager, à examiner, peut-être à expérimenter.

En tous cas à « lire » dans ce livret. **Prenez du plaisir à le découvrir !**

Martine Tassin-Ghyvers

TABLE DES MATIÈRES

Lettre aux enseignants <i>Martine Tassin-Ghymers</i>	p.2
Table des matières	p.3
Quelques réflexions pour un enseignement amoureux et engagé de la littérature. <i>Cécile Hayez</i>	p.4
Défilé de haute lecture <i>Sarah Cals et Christel Derydt</i>	p.5
Inviter des auteurs en classe pour favoriser la littérature jeunesse ? <i>Hervé d'Halluin</i>	p.6
Les ateliers d'écriture en 1^{ère} année <i>Véronique Demazy</i>	p.8
Le rap, un outil innovant pour répondre aux attentes du PECA <i>Emilie Boucher</i>	p.10
La fabrique de livres Un projet COCOF <i>Nesrine M'hammedi Bouzina</i>	p.11
Quand l'art rencontre la littérature jeunesse <i>Brigitte Legros et Ariane Thérasse</i>	p.12
Livres à délivrer Culturogramme Epicure <i>Martine Tassin-Ghymers</i>	p.14

Editeur : ASBL Cellule Epicure - Rédacteur en chef : M.Tassin- Ghymers

Dessins: N. Cavalier - Coach infographie : V.Jossart

Les articles sont de la responsabilité de leurs auteurs. Ils peuvent être reproduits à des fins pédagogiques en en citant la source. L'ASBL Epicure n'est pas responsable de l'usage qui en sera fait.

Quelques réflexions pour un enseignement amoureux et engagé de la littérature...



Lorsqu'est venu pour moi le moment de choisir mes études, j'ai rêvé : actrice, journaliste, avocate, psychothérapeute... Derrière cet apparent éclatement, je l'ai compris bien plus tard, se cachait en fait un profond amour de la langue, de la langue orale, de la langue écrite, des écrits oralisés, des oraux très écrits... de la langue et de ses arcanes, des nombreuses possibilités d'expression, de développement, d'engagement, de citoyenneté qu'elle offre à qui la comprend, à qui la connaît, à qui a appris à l'aimer.

Rappelons-le une fois de plus : cet amour de la langue, des langues, ne passera pas par un enseignement focalisé sur des outils à son service, en dépit des nombreuses stratégies déployées par les enseignants, des trésors d'ingéniosité et d'activités ludiques pleines d'imagination et d'inventivité pour faire avaler aux élèves des règles d'accord désuètes, des consonnes doubles pousseuses, des lettres muettes fantomatiques.

Cet amour de la langue, comment le faire naître ? Certainement pas par un discours de la maîtrise ni de la possession. Contrairement à ce que l'on croit, les bonnes pratiques dans ce domaine sont à portée de main, il suffit de les cueillir : être un lecteur engagé, curieux, qui se balade dans des librairies, dans des bibliothèques, qui fait confiance à ses choix, à ses goûts, qui ne craint pas de parler de ses lectures à ses élèves. Ne pas confondre lire et lire des textes littéraires : ouvrir la lecture sur le monde, s'intéresser à l'actualité, aux textes dynamiques que l'on trouve sur le net. Ne pas juger les textes. Être un lecteur courageux, prêt à se casser la tête, à faire des efforts pour comprendre, pour relier, pour réagir, pour questionner. Faire lire les élèves, partout, tout le temps, dans toutes les dis-

ciplines. Leur faire lire des vrais textes, pas des feuilles volantes pédagogisées qu'on ne peut raccrocher à rien ni à personne. Faire écrire les élèves, chaque jour, dès le premier jour de la première primaire, dès qu'ils sont capables de tenir un crayon dans les mains. Les faire écrire ce qu'ils veulent, sans les évaluer, sans se soucier de l'orthographe, sans attendre qu'ils connaissent toutes les lettres, tous les sons, toutes les règles. Faire confiance aux élèves. Et surtout, les faire parler. Parler de leurs écrits, échanger, discuter de leurs lectures, coopérer pour comprendre, créer des communautés de lecteurs-auteurs... Faire de sa classe une bibliomédiathèque, un centre de littérature. Les classes flexibles, c'est bien. Les classes remplies de livres, de textes, d'écrits, c'est beaucoup mieux. Une classe où la langue vit. Une classe multilingue où les langues se réveillent.

Il n'y a pas d'autre voie pour nous permettre d'atteindre les sommets que le Pacte nous demande de viser : acquérir, au fil du tronc commun, des clés de compréhension du monde ; se doter d'un bagage culturel commun à travers les œuvres du patrimoine littéraire et des œuvres contemporaines marquantes pour la jeunesse ; expérimenter, et ce dès le plus jeune âge, la dimension culturelle des langues ; permettre à tous de saisir avec finesse les messages qui leur sont adressés, de développer leur esprit critique et d'agir pour se réaliser dans leurs projets, en tant que citoyens actifs, critiques, créatifs et solidaires, dans le respect de la diversité. (FWB, 2022, Référentiel Français, p. 18)

Cécile Hayez

PS : J'ai choisi la philologie.

Défilé de haute lecture... en haute école

Des livres (mis en scène) qui défilent sous les yeux des enfants. Des livres en veux-tu en voilà, une ribambelle de personnages, des voyages, des aventures, des moments de vie d'ici ou d'ailleurs, des émotions qu'on ressent au gré des pages qui se tournent, au gré des saynètes qui se jouent, des atmosphères qui nous font rire, être émus, ressentir, réfléchir... Pour amener les jeunes lecteurs à embrasser encore davantage le grand univers des livres, il peut exister bien des habillages possibles.

Depuis 2016, les étudiants futurs instituteurs primaires de la HEAJ créent chaque année un spectacle vivant. À partir d'albums pour la jeunesse sélectionnés pour leur thématique commune et leur qualité, ils créent des mises en scène présentées devant un public d'enfants de 5e et 6e primaires.

Ce projet interdisciplinaire, construit avec des collègues professeurs de pédagogie, d'arts plastiques et de musique ¹, est soutenu par la Sowalfin et répond aux nouveaux référentiels d'ÉCA que nos étudiants auront à développer dans leurs classes. Il vise avant tout à initier nos étudiants à différents types d'expressions – française, plastique, corporelle, musicale – mais il les forme également à la pédagogie du projet dans le but d'un futur transfert. Par ailleurs, à travers ces mises en scène, nous invitons les enfants à s'ouvrir, à stimuler leur esprit critique. Ils découvrent des œuvres littéraires et sont sensibilisés à des approches artistiques diverses grâce auxquelles nous espérons leur donner **envie de lire**.

Le spectacle est organisé en grandes étapes réparties sur deux périodes. Lors des trois premiers jours de préparation, les étudiants choisissent les albums à adapter, les analysent précisément et les adaptent pour en créer une mise en scène. Se fondant sur un examen minutieux de la structure du récit, sur l'analyse des personnages, la symbolique des objets, les procédés narratifs ou encore le rapport texte-image (éléments qui permettent de comprendre finement le texte, d'en « construire une représentation mentale cohérente », Goigoux R.), les étudiants mettent ainsi en pratique des stratégies de lecture-écriture qui leur permettent de passer d'un genre à l'autre, comme l'interprétation et la recherche d'un effet spécifique. Ce travail de transposition permet à nos étudiants d'utiliser des moyens variés pour rendre compte de la spécificité d'une œuvre littéraire : inventer un narrateur, créer des dialogues, faire parler un personnage en « je », utiliser des procédés poétiques...

C'est ainsi l'expression française qui est essentiellement travaillée pendant cette 1re phase.

Les choix préalablement opérés en expressions orale, plastique et musicale sont ensuite mis en œuvre lors de la 2e phase, la semaine du spectacle. En 24h ², les étudiants conçoivent alors le matériel (décors, costumes, accessoires), testent la sonorisation et les jeux de lumière et répètent sur scène. De plus, pendant les répétitions, des opérateurs culturels invités interviennent pour conseiller les étudiants sur leur expression scénique. Le dernier jour de cette semaine, le spectacle a enfin lieu.



©Sarah Cals- PhotoThéo de Lanève

Chaque année, le projet évolue. Outre le thème qui diffère, il s'enrichit. Cette année, il fera l'objet d'une vidéo didactique réalisée avec le CAF et mise à disposition d'autres enseignants désireux de mettre en place un tel projet.

Sarah Cals et Christel Derydt

1. Nous remercions au passage J. Schammo, N. Cavalier ainsi que G. Dubru.

2. Initialement, ces 24h de préparation se déroulaient sur une journée et une nuit précédant le spectacle. La crise sanitaire du Covid nous a poussés à revoir cette organisation et à répartir les 24h sur 3 journées.

Inviter des auteurs en classe pour favoriser la littérature jeunesse ?

À l'heure où les résultats d'analyse en matière de lecture sont inquiétants (PISA, indicateurs de l'enseignement en FWB...), il est primordial de s'interroger sur la manière dont est approché le savoir lire, et ce depuis la maternelle. Le dispositif PECA (1), qui non seulement traite de l'artistique mais tout autant du culturel avec le levier littérature jeunesse, permet notamment d'inviter auteurs et illustrateurs en classe.

Quels en sont les effets ?

L'analyse PISA (2) de 2018, qui comprenait une enquête et des tests réalisés chez les jeunes de 15 ans dans les pays de l'OCDE (3), nous donne une série de résultats qu'on retrouve également dans les indicateurs de l'enseignement FWB de 2020, et qui entraînent le questionnement :

- En FWB, 72 % des jeunes de 15 ans lisent moins d'une demi-heure par jour pour le plaisir ;
- 33 % pensent que la lecture est une perte de temps ;
- 49 % ne lisent que pour trouver les informations dont ils ont besoin ;
- 40 % ne lisent jamais ou presque jamais de livres.

Les attraits pour la lecture plaisir et pour le livre en général doivent donc se développer dès le plus jeune âge. C'est dès la maternelle que les écoles peuvent prévoir d'inviter des auteurs et/ou des illustrateurs en classe. L'un des enjeux du PECA est donc de développer la littérature jeunesse, soit par le biais d'un projet d'école ou de classe, soit au service d'un objectif spécifique lié au plan de pilotage de l'établissement en question. De nombreux projets ont ainsi vu le jour depuis quelques années, où auteurs et illustrateurs ont été invités dans les classes, soit pour faire découvrir leurs œuvres et répondre aux questions des enfants, soit pour vivre avec eux des ateliers de création, tant en savoir écrire qu'en éducation culturelle et artistique.



Tout d'abord, ces rencontres ont permis des découvertes riches de sens car directement mises en lien avec le côté pluridisciplinaire du projet. En effet, l'art et la culture viennent ainsi au service du cours de français, de la lecture et de l'écriture.

Ensuite, bénéficier de l'intervention d'un référent extérieur attire toute l'attention de l'enfant sur un métier différent qu'il ne connaît pas et dont il a beaucoup à apprendre. Les compétences transversales, si précieuses dans les apprentissages, se trouvent ici sollicitées de manière évidente ; de fait, les rencontres avec les auteurs et les échanges qui en naissent permettent de s'ouvrir aux autres, de développer une pensée critique et complexe, de développer la créativité et de découvrir le monde extérieur, tout comme celui du travail.

Enfin, toute l'importance du livre est donnée ici. L'album jeunesse n'est plus seulement un écrit coincé sur une étagère de la classe, mais un objet vivant, créé par une personne, il est le résultat matériel d'une passion et d'un métier. En maternelle, et en début de primaire, les méthodes d'apprentissage de la lecture basées sur les albums jeunesse ont déjà fait leur preuve, par l'aspect concret de l'utilisation de cet objet du quotidien, au même titre qu'un journal, une recette, un mode d'emploi. Nombre d'écoles ont vu leur classe s'agrémenter de magnifiques coins bibliothèque, véritables espaces de vie où l'échange entre enfants est d'une richesse incroyable, lieux propices à l'accueil d'un auteur ou deux.

Les auteurs et illustrateurs sont très nombreux à proposer leurs services dans les écoles, qu'ils fassent découvrir aux élèves le théâtre, la bande dessinée, le roman ou la poésie ; beaucoup d'entre eux sont recensés dans les catalogues proposés par la FWB, à travers deux dispositifs connus : Objectif Plume et La Plume au bout de la Langue. De plus, chaque année, les ouvrages (*) qui proposent des activités à partir du livre sont de plus en plus nombreux, signe flagrant que les enseignants et les enfants en redemandent encore.



Le plaisir de lire est donc un essentiel qui a parfois été oublié par les méthodes qui ne travaillaient pas suffisamment le sens de la lecture ; il est également malmené à l'époque du développement des médias. Il ne tient donc qu'aux enseignants et aux familles de renouer avec le livre. Dans tous les cas, les écoles possèdent à présent ce levier, que le PECA vient encore huiler en y mettant un maximum de sens.

Montesquieu n'a-t-il pas dit « je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé » quand Victor Hugo, lui, affirmait que « lire, c'est boire et manger ; l'esprit qui ne lit pas maigrit comme le corps qui ne mange pas » ?

Hervé D'Halluin



- (1) : Parcours d'Education Culturelle et Artistique
- (2) : Programme International pour le Suivi des Acquis
- (3) : Organisation et Coopération de Développement Economique

(*) : Comment explorer l'album jeunesse ? Pierre Remy et Paul-Marie Le roy, éditions Atzéo
 1001 activités autour du livre, Philippe Brasseur, éditions Casterman
 Lire et écrire en première année et pour le reste de sa vie, Yves Nadon, éditions Chenelière
 A l'école des albums, A. Perrin, F. Bouvard, S. Girard et B. Hermon Duc, éditions Retz
 Les centres de littératie, Debbie Diller, éditions Chenelière

Les ateliers d'écriture en 1^{ère} année

Après 15 années en 1^{ère} primaire, j'ai eu envie de changer mon approche de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Je voulais abandonner les « bains de lecture », mais également proposer des activités d'écriture qui permettraient aux élèves de s'exprimer, de s'engager et de donner du sens à l'écrit. La question était : « que faire et comment le faire ? ».

La rencontre d'une autre institutrice lors d'une formation a permis d'apporter une réponse à ces questions : un an auparavant, elle avait eu le même questionnement que moi et elle s'était engagée sans hésiter dans le changement. Elle m'a parlé d'Yves Nadon (Lire et Ecrire en première année et pour le reste de sa vie), de Lucy Calkins, de Martine Arpin et m'a donné les références de livres à lire. Elle m'a accueillie dans sa classe, m'a montré comment elle faisait. Et surtout, elle m'a dit une chose essentielle, une phrase qui me revient en mémoire dès que je doute : « Tu ne peux pas te tromper, tu connais la matière, tu es une professionnelle, tu retomberas toujours sur tes pattes. » Et elle avait raison !

Cette année-là, ce furent des grandes vacances studieuses, mais pleines de promesses... et, en septembre, j'ai abandonné mes bains de lecture pour une méthode analytique rapide et nous avons plongé dans la littérature jeunesse afin de donner le goût du livre. Parallèlement, j'ai entamé des séances d'écriture (20 minutes en début d'année) 3 fois par semaine.

L'idée est d'installer un temps protégé d'écriture. Cela doit devenir une routine tant pour l'élève que pour l'enseignant qui peut observer, accompagner, étayer, rappeler, aider, encourager, valoriser... J'ai commencé par des « petits moments » dès septembre-octobre (il n'est pas nécessaire que les enfants connaissent le code pour qu'ils soient capables d'écrire), puis les textes informatifs jusque mi-février, les textes d'opinions en mars-avril et les textes narratifs à partir de mai.



Le temps passé sur un type d'atelier est variable, de même que la durée des ateliers au quotidien. Plus court en début d'année, le temps de travail s'allonge avec le temps, ainsi que l'engagement des élèves, qui acquièrent de nouvelles compétences et se voient progresser dans leur métier d'auteur. Ce travail est soutenu par les Ateliers d'écriture de Lucy Calkins (L'atelier d'écriture, fondements et pratiques, Lucy Calkins, Editions Chenelière) dont je suis la progression générale mais que j'adapte à mon contexte de classe, aux besoins de mes élèves et à mes ressources personnelles.



© pexels



Les ateliers d'écriture sont « couplés » à l'atelier de lecture, car écrire après avoir lu, permet de se mettre dans la posture de l'auteur.

Au même titre, l'accueil d'un auteur en classe, financé par la FWB (service des lettres et du livre), permet de faire prendre conscience aux enfants qu'écrire des livres est un métier, que rien n'est laissé au hasard, que ça prend du temps. Ces visites sont une porte ouverte sur le monde de la littérature jeunesse, la richesse, la diversité des idées et la personnalité de ses auteurs.

D'aucuns pourraient penser que ces ateliers prennent beaucoup de temps dans un horaire déjà restreint et que l'on a tant de matière à aborder.

Sachez qu'au contraire, ce dispositif permet d'aller au-delà de ce qui est demandé en 1^{ère} année. La ponctuation, l'ordre dans la phrase, l'emploi des pronoms, l'utilisation de la conjugaison... sont abordés de façon intégrée. Plus besoin de leçon type et d'exercices sur l'ordre des mots dans une phrase, ils écrivent

des livres, ils développent leurs idées, leurs mots sont en ordre !

Quand une matière, notamment la ponctuation, demande de s'attarder, je prends un écrit d'un enfant et avec son accord, nous l'améliorons en ajoutant des points, en identifiant des phrases.

Les enfants s'exercent ensuite sur leurs propres écrits et c'est cela que j'évalue de manière formative. L'évaluation sommative arrive en fin de module, quand l'enfant me remet son meilleur livre et que je le confronte à la « liste d'évaluation » du module abordé.

Le grand « mot d'ordre » de ce travail en classe, au jour le jour, avec les enfants, est « faire confiance et lâcher prise » !

Confiance en soi, en sa connaissance des enfants que l'on a en classe et en notre capacité de leur apporter des activités pleines de sens tout en les observant pour pouvoir les aider au mieux.

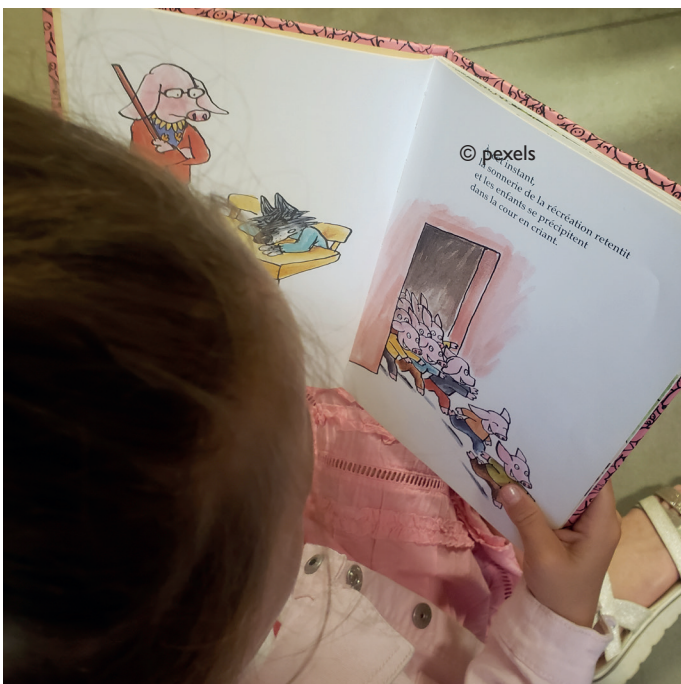
Confiance aussi dans l'enfant, quelles que soient ses compétences de départ : en travaillant comme cela, la différenciation se fait d'elle-même.

L'enfant progresse, il s'exprime tout d'abord sur ce qui lui est proche et puis en s'inspirant des auteurs jeunesse.

Je suis heureuse d'avoir changé de méthode de travail et d'avoir permis à mes élèves de pratiquer les ateliers de lecture et d'écriture au quotidien.

Cette méthode les rend heureux de lire et d'écrire, ils sont sans cesse en demande de l'activité et leurs parents me confirment qu'à la maison aussi, la lecture et l'écriture sont des activités qu'ils pratiquent de leur propre initiative. **Que du plaisir !**

Véronique Demazy



© V. Demazy

Bibliographie

- Ecrire des récits inspirés de nos petits moments. L.Calkins Ed. Chenelière ;
- Ecrire des textes informatifs chapitre par chapitre. L.Calkins Ed.Chenelière ;
- Ecrire pour partager son opinion. L.Calkins Ed.Chenelière ;
- Bâtir de bonnes habitudes en lecture. L.Calkins Ed.Chenelière ;
- Les 5 au quotidien. Gail Boushey et Joan Moser Ed.Chenelière



© pexels

Le rap, un outil innovant pour répondre aux attentes du PECA

Pourquoi utiliser le rap à l'école... en secondaire ?

D'après les témoignages de Pierre Bourdieu (1964) et de Myriam Leroy (2019), la culture favoriserait la réussite scolaire. Myriam Leroy explique dans le magazine *Le Soir* qu'elle a étudié le néerlandais pendant dix-sept ans, mais qu'elle n'en a rien retenu parce qu'on lui a vendu la langue sans lui en avoir présenté sa culture. Si on enseigne la culture associée à la langue, les apprenants voient l'intérêt de l'apprentissage et sont motivés.

Pierre Bourdieu explique que l'action pédagogique favorise en général le capital culturel des classes dominantes au détriment des classes populaires. Cette manière de faire crée des inégalités dès le début de l'apprentissage. Pour réduire cet écart entre classe populaire et classe dominante, il faudrait partir d'un bagage culturel commun à tous les élèves.

Pour trouver quel pourrait être ce bagage culturel, j'ai interrogé un panel de soixante-quatre élèves du cycle 4 sur leurs préférences en matière de textes poétiques. Le constat est sans appel, les élèves connaissent tous le rap. Ils connaissent tous le rappeur Soprano et préfèrent davantage les textes de Bigflo et Oli à ceux de Jean de La Fontaine.

Le rap permettrait donc de réduire les inégalités et de motiver les élèves, ce qui aurait pour conséquence directe d'augmenter la réussite scolaire.

Comment peut-on atteindre certains objectifs du PECA à l'aide du rap ?

Le PECA recommande de décroisonner les apprentissages, c'est ce pourquoi je vais vous proposer un projet articulé autour du rap Hiro de Soprano qui permet de travailler à la fois le français, l'ECA et l'EPC.

Tout d'abord, les élèves travaillent la composante « rencontrer » en écoutant le rap et en notant leur ressenti sur une feuille. Ils comprennent ainsi que le rappeur dit tout ce qu'il aurait fait s'il avait pu remonter le temps.

Les enfants n'ont cependant pas accès au sens précis de chaque phrase car le texte contient des références culturelles inconnues (Mandela, Gandhi ...). J'invite alors les enfants à présenter chacune de ces références en s'aidant d'un dossier informatif. Pour faire un croisement avec le cours d'EPC, je leur demande de noter sur une feuille les questions qu'ils se posent suite aux présentations et nous débattons autour d'une d'entre elles (reformulée si nécessaire).

Pour travailler la composante « connaître », je fais découvrir le rap et ses caractéristiques en passant par la reconnaissance auditive, visuelle puis par l'analyse du texte au niveau du français et au niveau musical.



Pour travailler la composante « pratiquer », les élèves écrivent deux vers à la manière du rappeur pour exprimer ce qu'ils auraient fait s'ils avaient pu voyager à travers le temps et les enregistrent sur l'instrumentale.

Emilie Boucher

1. Pierre Bourdieu est un sociologue français.

2. Myriam Leroy est une journaliste belge, chroniqueuse, romancière, auteure et réalisatrice de documentaires.

La Fabrique de Livres

Un projet de l'asbl Made in Kit, en partenariat avec l'Athénée Royal A.Verwée - Les Platanes - (section primaire).

Projet soutenu dans le cadre de l'appel à projets « La culture a de la classe » du secteur Education à la Culture de la Commission communautaire française.

Le livre est un objet multiple.

Vecteur d'apprentissage de langue, d'expression, de créativité, de découverte et de partage, il est un outil riche pour ceux qui souhaitent s'en servir.

Cette richesse, l'asbl Made in Kit en a bien saisi toutes les facettes. Active dans le graphisme participatif, l'association propose à des publics divers de participer à des projets artistiques pour aller à la découverte de soi et des autres. C'est ainsi qu'en partenariat avec l'Athénée Royal A.Verwée – École Fondamentale Annexée « Les Platanes », l'association a proposé aux élèves de 3^{ème} primaire d'embarquer à la découverte du livre-objet.

Dans un premier temps, des moments de lectures collectives ont offert aux élèves des instants de partage et d'expression d'émotions.

Dans un second temps, les élèves se sont ensuite lancés à leur tour dans la création de leurs propres livres-objets. Ils se sont alors intéressés aux différentes étapes de la confection d'un livre : création de l'histoire, écriture, illustration et mise en page. Imagination, créativité et stimulation de l'expression étaient de la partie. Les élèves ont ainsi été éveillés au plaisir de la lecture et de l'écriture, tout en intégrant les dimensions humaines de dialogue et de partage présentes dans toute expérience culturelle.

Fortes de ces beaux moments, l'association et l'école ont décidé de renouveler le projet pour cette nouvelle année scolaire, offrant ainsi la possibilité à trois nouvelles classes de 3^{ème} primaire d'accéder à l'univers du livre et d'aller à la rencontre de la culture

Nesrine M'hammedi Bouzina



© pexels



© Made in Kit asbl

Quand l'Art rencontre la littérature jeunesse...

L'abécédaire...

Une invitation dans le monde de l'écrit ... en maternelle et en primaire

Se construire une culture littéraire sur les abécédaires est incontournable et est recommandé par les référentiels du Tronc commun et les nouveaux programmes. On sait par ailleurs que la conscience phonémique se développe davantage quand les habiletés phonémiques sont exercées comme des stratégies de décodage dans le cadre de l'apprentissage de la lecture que quand elles le sont hors lecture.

La structuration du langage oral ainsi que l'entrée progressive dans la culture de l'écrit constituent les priorités d'un tel travail.

Son usage participe à la construction d'un autre rapport au monde dans lequel le régime de la lettre prime sur d'autres critères de classement. Supports culturels, les abécédaires en classe concourent à faire connaître les lettres de l'alphabet : ils permettent d'approcher la notion d'initiale d'un mot et le sens de la lecture.

En fonction du sujet retenu, les élèves regroupent les mots trouvés et écrits en distinguant leur première lettre. Quand deux mots partagent une initiale identique qui produit un son différent (Amadou et Aurélien ou Corentin, Charlotte, Cynthia), l'enseignant devra faire observer qu'une même lettre peut produire des sons différents en fonction des autres lettres qui la suivent. Cet apprentissage formel sera explicité au primaire.

Le rangement des lettres dans l'ordre alphabétique et la présence de l'ensemble des lettres ne sont pas nécessaires dans un premier temps.

L'identification des lettres les plus fréquentes dans les écrits de la classe est prioritaire.

En M3, les élèves pourront ranger les différentes pages en prenant appui sur l'ordre alphabétique et la comptine des lettres.

La présence des trois écritures (cursive, script, capitales) peut être abordée dans ce niveau de classe si les mots écrits ont fait l'objet d'une observation, d'un questionnement commun au moment de la réalisation.

Une des connaissances préalables à l'apprentissage de la lecture en primaire est la connaissance des lettres qui vise à la fois :

- au développement de la conscience phonémique (phonèmes/sons)
- à l'établissement des relations lettres/sons (ce qui est au cœur des activités de lecture et écriture)
- au développement des représentations graphémiques (graphèmes : lettres ou groupes de lettres transcrivant un son.)

Les abécédaires sont de véritables œuvres d'art et des mines d'inspiration pour travailler avec les élèves :

Deux types d'abécédaires sont produits à l'école maternelle :

- les abécédaires thématiques avec des sujets variés en fonction des projets,
- les abécédaires plastiques cultivant une dimension artistique et prenant appui sur la représentation des lettres.



© Pixabay



© Pixabay

L'abécédaire...

Doit offrir beaucoup d'entrées et solliciter l'intelligence.

L'illustration joue un rôle déterminant.

Les abécédaires peuvent se différencier selon la technique et selon la représentation qu'ils véhiculent.

Travailler sur l'histoire des lettres

Ce travail peut être mené en lien avec l'histoire (référentiel de formation historique) et l'histoire de l'art (ECA).

Les lettres ont d'abord été des signes. Le « a » par exemple était une tête de taureau.

Dans un premier temps, le dessin représente le plus fidèlement l'objet réel. Ceci signifie qu'il existe autant de signes que d'objets.

Chez les Égyptiens, le taureau était représenté sur pied. Petit à petit, on passe du pictogramme à l'idéogramme, c'est à dire que le dessin représente non seulement l'objet mais les idées qui lui sont associées (pour le taureau : force, énergie). Le dessin se réduit, les phéniciens ne représentaient plus qu'une forme stylisée de la tête du taureau (un ovale avec deux cornes). Puis, le signe devient phonogramme, il renvoie au son prononcé pour cet objet. Ce phonogramme s'associe à d'autres signes pour former un mot comme dans les rébus. Enfin, le signe ne se réfère plus ni à l'objet ou aux idées qui lui sont liées, ni au son de cet objet, mais seulement au début du son.

La tête de taureau devient figurative puis elle se retourne progressivement (c'est l'aleph de l'alphabet phénicien) pour devenir le A de notre alphabet.

Utiliser l'album

Réaliser des tris et des classements

L'observation des documents amènera à effectuer différents classements selon ce qui est représenté et selon les techniques utilisées.

Mettre en place une stratégie collective

L'abécédaire doit avoir une unité et sa mise en place doit donc être liée à des choix collectifs par rapport aux techniques retenues et à la représentation souhaitée.

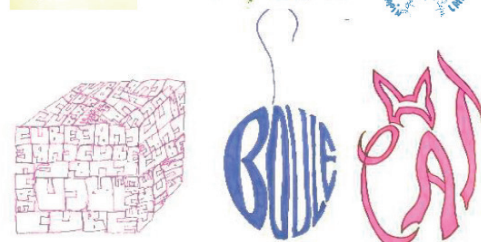
Créer

Mettre l'accent sur la créativité est important lors de la réalisation des abécédaires.

Prendre du plaisir à inventer une histoire pour les lettres en les associant à une couleur, une forme, des supports et des matériaux variés.

Utiliser l'abécédaire comme support culturel.

Brigitte Legros et Ariane Thérasse



© A.Thérasse

CULTUROGRAMME EPICURE

« Livres à délivrer »

Et si l'école était aussi un espace de partage, un lieu de rencontres, de rayonnement et de culture ...

Et si nous y installions une bibliothèque partagée pour les parents et le quartier...

Et si, cette fois, c'étaient les enfants qui incitaient les parents à lire !



Livres pour s'évader

Mais comment faire ?

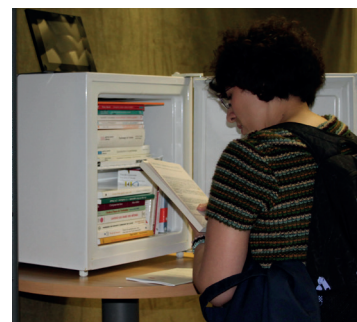
- Choisir un espace ouvert aux parents : couloir assez large, petite salle, hall d'entrée ou ...
- Aménager un (des) contenant(s), si possible en récupérant, décorant ou détournant du matériel : étagères, coffre(s), boîtes à vin, cageots, paniers ou ...



..une boîte à pain redécorée pour des livres à dévorer



...une mini serre « pour se cultiver »



...un congélateur « pour se rafraîchir les idées »



...un garde-manger « pour les rats de bibliothèque »



...une table de nuit « pour les livres de chevet »



...un top case de moto transformé en piscine « pour se plonger dans la lecture »



Ensuite

- Récolter des livres pour assurer un stock de départ.
Une vingtaine de livres permettent un démarrage.

- Rédiger un règlement.

- On peut prendre définitivement, emprunter et/ou apporter
- On doit veiller au rangement (classement) des livres et au respect du contenant
- On ne peut rien acheter ni vendre !

* Ajouter éventuellement un cahier pour les commentaires et une chaise ou un petit banc pour s'installer pour feuilleter les livres.

Pourquoi cette initiative ?

Les enfants réfléchissent au sens de leur action .
Ils s'interrogent, échangent leurs points de vue, débattent.

Pourquoi récupérer des livres ? Pourquoi les gens les donnent-ils ?

A quoi servent les livres ?

« La lumière est dans le livre. Ouvrez-le tout grand. Laissez-le rayonner, laissez le faire ». V. Hugo

Quels livres va-t-on donner ?

Ceux qu'on n'aime pas ? Alors cela a-t-il du sens ?

Ne risque-t-on pas que tout parte et que rien ne rentre ? Comment gérer son bon usage ?

Pourquoi partager ? Offrir, plutôt que ... vendre ?

« Plus on partage, plus on possède; voilà le miracle ». L. Nimoy Est-ce toujours vrai ?

Mes parents seront-ils intéressés ? Quels types de livres leur conseiller ?

Lit-on à tout âge ? Dans toutes les familles ? Pourquoi ?

Ce serait sympa que des parents aient ainsi plus d'occasions de faire connaissance.



C'est chouette
d'offrir quelque chose
aux parents !

A quoi sert mon école ?

Peut-elle aussi apprendre des choses à mes parents ?

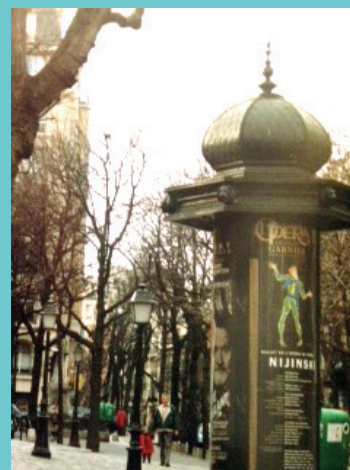
Mes parents peuvent-ils aussi apprendre des choses aux enseignants, aux autres parents ? Qui peut, doit apprendre à qui ? ...

Mais encore !

Selon le succès et l'espace disponible, nous pouvons installer d'autres « diffuseurs de culture » et proposer d'autres partages...

* Installer un kiosque (panneau) d'informations culturelles et/ou un cahier de communications où les parents peuvent aussi partager des informations.

* Installer un petit salon - avec petites tables, chaises, musique de fond, panneaux d'information au mur, décorations - comme lieu chaleureux de rencontre entre parents, lieu d'exposition...



CE LIVRET A ÉTÉ RÉALISÉ PAR *Martine Tassin-Ghymers*, psychologue et pédagogue, maître-assistante émérite en Haute Ecole, présidente de l'ASBL Cellule EPICURE

GRÂCE A LA PARTICIPATION DE

- **Cécile Hayez**, docteure en philosophie et lettres, maitre-assistante Henallux, département pédagogique de Namur-Malonne,
- **Sarah Cals**, docteure en littérature et civilisation française, maitre-assistante Haute Ecole A. Jacquard (HEAJ), www.heaj.be
- **Christel Derydt**, maitre-assistante en didactique du Français à la Haute Ecole Albert Jacquard (HEAJ), www.heaj.be et chargée de cours à l'EPAP- ISPN
- **Hervé d'Halluin**, professeur de Français, auteur, conseiller au soutien et à l'accompagnement- référent culturel- PECA- Tournai- SeGEC
- **Véronique Demazy**, institutrice en 1^{ère} année au Collège Notre Dame de la Paix à Erpent.
- **Emilie Boucher**, insitutrice primaire ,TFE réalisé à Henallux sur le Rap, bouchermilie@gmail.com
- **Nesrine M'hammedi Bouzina**, attachée Education à la culture, COCOF- <https://lacultureadelaclasse.ccf.brussels>
- **Brigitte Legros**, formatrice pour l'enseignement fondamental, primaire, Centre d'Autoformation et de Formation Continué (CAF), www.lecaf-wbe.be
- **Ariane Thérasse**, formatrice en Arts plastiques, Musique, Arts appliqués, Centre d'Autoformation et de Formation Continué (CAF), www.lecaf-wbe.be

UN TOUT GRAND MERCI À TOUS ET À TOUTES !

À découvrir bientôt

- PORTEL LE MASQUE ?



- LA PEINTURE SOUS TOUTES SES COUTURES



ASBL Cellule EPICURE www.cellule-epicure.com

Cellule d'**E**tudes **P**édagogiques **I**nternationales et **C**ulturelles, de **R**echerche et d'**E**changes
0495 698971 epicure.cellule@gmail.com - martinetassin@hotmail.com